

Drame sur la voie ferrée lundi 16 janvier, au PN 37 de Clairoix

Michel Letupe, l'ancien Conti, se jette sous le train Compiègne/Noyon

C'est sa semaine de garde alternée. Ce lundi 16 janvier, Michel Letupe se lève, réveille son fils. Ils déjeunent ensemble puis font leur toilette. 8h15: Michel Letupe fait grimper son enfant dans sa voiture et le conduit à l'école primaire de Clairoix. Devant l'établissement, il croise le garde-champêtre. Les deux hommes échangent quelques banalités: «Il fait drôlement froid ce matin.» Michel regarde une dernière fois son petit garçon de sept ans, lui souffle un petit bisou de la main, puis le père s'en va. Pour toujours.

ultra violent... Puis, plus rien. Michel Letupe vient de quitter ce monde.

«Le plus terrible, après le choc de la nouvelle, a été de trouver l'enfant de Michel Letupe à 11h30 pour lui dire qu'exceptionnellement il déjeunait à la cantine. Nous n'avions pas encore réussi à joindre les membres de la famille. C'était si soudain...», confie Laurent Portebois, le maire de Clairoix. «Quel drame affreux pour cette famille et ce petit bonhomme!»

IL LAISSE UNE LETTRE À LA MÈRE DE SON FILS

Michel Letupe a pris soin de laisser une lettre chez lui, dans sa maison de Clairoix, un écrit à l'attention de la mère de son fils dans lequel il livre les raisons de son geste irrémédiable. Et parmi celles-ci, il y a un motif qu'il avait souhaité cacher à ses proches: ses ennuis financiers.

Michel Letupe avait 43 ans.

Il avait effectué l'essentiel de sa carrière professionnelle à l'usine Continental. En 2009, comme les quelque 1 120 autres salariés, il avait été licencié. Il avait touché la supra légale, 50 000 euros, plus des indemnités. Un petit pactole que Michel Letupe n'a pas su faire fructifier. «Il jouait beaucoup semble-t-il, au PMU et aussi en bourse», explique une connaissance. Entre hasard et conjoncture difficile, les placements de Michel Letupe auraient-ils sérieusement entamé son capital? Peut-être est-ce la goutte d'eau qui a fait déborder un vase dans lequel il se noyait progressivement.

Michel Letupe n'est pas le premier "ex Conti" à avoir mis fin à ses jours. L'été 2011 déjà, William Frise s'était pendu. D'autres ont lancé des appels au secours et ont été sauvés à temps. Michel Letupe a tenté de s'accrocher. «Il donnait régulièrement un coup de main à l'association des parents d'élèves de l'école de son fils. C'était quelqu'un de très aimable», explique le maire de Clairoix. Il était d'un tempérament discret qui tranche avec son dernier geste effectué sur la voie publique.

«Je compatis à la douleur

Frederika GUILLAUME

Le trafic perturbé

Ce suicide a eu une incidence sur le trafic des trains. Les quelque 70 personnes qui étaient dans les wagons ont été invitées à prendre des bus pour être acheminées à destination. Les gendarmes de la communauté de brigades de Choisy-au-Bac ont investi les lieux ainsi qu'un médecin légiste venu de Creil. A partir de 11 heures, le trafic a été rétabli sur une voie. Puis vers 12h45, la circulation complète des trains a été remise en place.



Après avoir déposé son fils de sept ans à l'école, il a garé sa voiture, s'est placé sur la voie ferrée et a attendu le train le Paris/Saint-Quentin.



L'ancien Conti avait des problèmes financiers.



Des agents SNCF, des gendarmes... et la voiture de Michel Letupe, garée juste devant le passage à niveau.